

Revue de presse



En finir avec Eddy Bellegueule

Edouard Louis

Jessica Gazon / Collectif LaBécane

Une adaptation d'Edouard Louis qui a de la (Belle)gueule

Jessica Gazon met en scène En finir avec Eddy Bellegueule et son insurrection contre la misère sociale, mais aussi la violence, le racisme ou l'homophobie qui en découlent. Edouard Louis sera à Bruxelles pour une rencontre en marge d'un autre de ses textes adaptés à la scène : Qui a tué mon père.

Article réservé aux abonnés



A tour de rôle, les comédiens endossent la veste de survêt rouge d'Eddy, enfant malmené. - Alice Piemme.

A tour de rôle, les comédiens endossent la veste de survêt rouge d'Eddy, enfant malmené. - Alice Piemme.



Critique -

Par **Catherine Makereel** (</3773/dpi-authors/catherine-makereel/>)

Publié le 15/02/2022 à 16:36 | Temps de lecture: 4 min

On a tous connu un Eddy Bellegueule à l'école. Un garçon ou une fille dont tout le monde se moquait. Celui-ci parce qu'il avait une bouche de travers. Celle-là parce qu'elle avait les cheveux gras. Un bouc émissaire, quoi ! Un pauvre hère sur lequel s'abattait toute la cruauté dont est capable l'enfance, simplement parce qu'un détail (un accent, une mauvaise dentition, des boutons, des baskets démodées) clochait.



Eddy, lui, c'était une présence efféminée. Pour éviter les coups et les crachats, il lui fallait raser les murs, se planquer dans les couloirs, esquiver les récrés. Même au sein de sa famille, dans une classe populaire du Pas-de-Calais, son manque de virilité inspirait le dégoût, la honte. Eddy n'a eu d'autres choix que de fuir. Grâce au théâtre d'abord, puis à la littérature, il est devenu Edouard Louis, auteur français désormais célébré. Devenu adulte, il a tenté de comprendre d'où venait cette violence dont il avait souffert dans ses jeunes années. « Avant de m'insurger contre le monde de mon enfance, c'est le monde de mon enfance qui s'est insurgé contre moi », écrit-il dans *En finir avec Eddy Bellegueule*, son premier roman aujourd'hui adapté à la scène par Jessica Gazon. On y puise aux racines de l'injustice sociale et du déterminisme.

Tournants universels

Ce pourrait être misérabiliste mais c'est au contraire revigorant car traversé d'humour et de tendresse. Pour jouer Eddy, Jessica Gazon a la bonne idée de multiplier les interprètes. A tour de rôle, Janie Follet, Sophie Jaskulski, Louise Manteau et François Maquet endossent la veste de survêt rouge de cet enfant malmené, comme pour souligner l'universalité de ses tourments. Ils et elles se relaient, avec des couleurs et sensibilités différentes, pour incarner le jeune paria, mais aussi pour évoquer son entourage : un père obsédé à l'idée que ses garçons soient des « durs », une mère qui trime et peste contre « ceux qui profitent des aides sociales », des cousines qui rêvent d'être médecin mais sont assignées à devenir caissière. Avec un accent chti qui frôle la caricature mais ancre les personnages dans une dureté sociale palpable, la troupe enchaîne les tableaux éloquents : l'humiliation dans les vestiaires de foot ; l'épreuve, à l'école, où il faut se trimballer le stigmate de « pédé » ; l'eau froide et marron du bain parce que toute la famille y est passée, pour économiser l'eau ; les efforts, en vain, pour essayer de marcher virilement, coaché par un grand frère. Et puis, il y a les scènes plus crues, de jeux sexuels qui se retournent contre Eddy.

Avec une vitalité phénoménale, boostée par les tubes des années 90, comme un baume sur le mal-être du narrateur, les comédiens esquissent un monde prisonnier de ses difficultés, où « les Arabes » et les homosexuels servent de paratonnerres, où les fins de mois difficiles laissent peu de place aux débordements affectifs, où la violence et la pauvreté intellectuelle se répètent dans des cycles infernaux. Quelques vidéos abruptes achèvent de nous transporter sur ces terres du Nord, le long de chemins de terre peu glorieux où se débat une humanité marginalisée, désœuvrée, méprisée.

Les fans d'Edouard Louis sont gâtés ce mois-ci car, en plus de la tournée d'*En finir avec Eddy Bellegueule*, le théâtre belge abrite une autre adaptation puissante de son œuvre : *Qui a tué mon père*, mis en scène par Julien Rombaux. En marge des représentations de cette pièce, chronique du mépris social ordinaire, doublée d'une déclaration d'amour déchirante d'un fils à son père, l'auteur participera à une rencontre avec le public le 25 février au Théâtre de la Vie.

« *En finir avec Eddy Bellegueule* » les 16 et 17/2 à Mars, Mons. Du 23 au 25/2 à l'Ancre, Charleroi. « *Qui a tué mon père* » jusqu'au 26/2 au Théâtre de la Vie, Bruxelles.

Critique scènes: Je suis Eddy



Estelle Spoto

Journaliste

Le Collectif La Bécane et la compagnie Gazon-Nève réussissent leur pari de porter à la scène le premier roman d'Edouard Louis, *En finir avec Eddy Bellegueule*. Une adaptation fidèle et pleine de tendresse.



A priori, des deux adaptations des romans d'Edouard Louis créées quasi simultanément chez nous et actuellement en tournée, celle de [*En finir avec Eddy Bellegueule*](#) était la plus casse-gueule. Car là où [*Qui a tué mon père*](#) repose sur un monologue adressé au père par le fils et pensé pour le théâtre, le premier roman du jeune prodige français contient une galerie de portraits qui, incarnés, risquaient de tomber dans la caricature et quelques scènes sulfureuses bien délicates à donner à voir. Mais on vous rassure: de cet exercice périlleux, le **Collectif La Bécane**, **Jessica Gazon** (à la mise en scène) et **Thibaut Nève** (à la dramaturgie) sortent plus qu'honorablement, évitant les écueils tout en restant proches de l'oeuvre originale.

Ca démarre fort. Déjà sur scène alors que les spectateurs s'installent dans la salle, **Janie Follet**, **Sophie Jaskulski**, **Louise Manteau** et **François Maquet** évoluent au milieu des éléments mouvant du décor, en mode karaoké survolté. "J'ai pas choisi de naître ici/Entre l'ignorance et la violence et l'ennui", "J'm'en sortirai, je te le jure/À coup de livres, je franchirai tous ces murs"... D'emblée, les paroles d'*Envole-moi*, le tube de 1983 de Goldman, prennent une nouvelle vigueur, résumant anticipativement le parcours de transfuge de classe d'Eddy Bellegueule/Edouard Louis.

Après ce prélude musical, qui ménage également une place d'honneur à l'indispensable Céline Dion, les acteurs poursuivent dans leur propre peau pour livrer quelques éléments biographiques, souvenirs de jeunesse cruels et mention de ce qui les "a sauvés". Par ce biais, ils donnent ce "**quelque chose en nous d'Eddy**" qui les implique directement dans l'histoire qu'ils se partagent et ouvre la porte à la tendresse plutôt qu'à la moquerie.

Dans ce contexte, justice est rendue au roman qui, un pied dedans, un pied dehors, retrace la **jeunesse difficile d'Eddy Bellegueule** dans une famille ouvrière et nombreuse du Nord, entre parents déboussolés par son attitude efféminée, brimades diverses à l'école, découverte de la sexualité et tentatives de réponse aux injonctions de virilité. Sur une B.O. qui inclut aussi bien Gala que La Fouine et Keen V, entrecoupé de séquences vidéo (longuettes) de paysages du cru, ce très accessible *En finir avec Eddy Bellegueule* assure "avec élégance" sa mission. ●

***En finir avec Eddy Bellegueule*. Jusqu'au 10 février à la Maison de la Culture de Tournai, les 16 et 17 février au Théâtre le Manège à Mons, du 23 au 25 février à l'Ancre à Charleroi, les 13 et 14 mai à la Vénérie à Bruxelles.**

[ACTU](#) > [CULTURE](#) > [SCÈNES](#)

Les multiples voix d'Eddy Bellegueule à l'Atelier 210

[📄](#) [🐦](#) [f](#) [📺](#) [in](#) [✉](#) | [🔖](#) [🎁](#) [💬](#)

©Alice Piemme

ERIC RUSSON | 19 avril 2023 19:21

L'adaptation théâtrale du premier roman d'Édouard Louis, "En finir avec Eddy Bellegueule", en fait bien plus qu'une autofiction.

Eddy Bellegueule est le vrai nom de l'auteur Édouard Louis. «En finir avec Eddy Bellegueule» [🔗](#) marque, en 2014, son entrée en littérature. Il a 22 ans. Dans un premier roman écrit à cet âge, on se raconte. Et ce que fait Édouard. Il revient sur son enfance dans un village du nord de la France, Père ouvrier à l'usine. Mère au foyer, comme on dit. **Un milieu plus que modeste où un père se doit de transmettre certaines valeurs à son fils, comme celle de devenir «un dur».**

Cette injonction masculiniste, Eddy ne peut la satisfaire. Au foot, il préfère les chansons de Céline Dion. Eddy est ce que son père appelle avec mépris une «gonzesse», une «tarlouze», un «pédé». Pour ne pas décevoir, pour ne pas être différent des autres et ne pas appartenir au groupe qui l'a vu naître, il va essayer d'être «normal». **En vain.** Adolescent, il comprendra assez vite que son salut, s'il existe, réside dans la fuite. Il doit quitter ce milieu.

En finir avec Eddy Bellegueule - Atelier210



"En finir avec Eddy Bellegueule" - Atelier210

L'adaptation théâtrale du roman d'Édouard Louis est née du désir des trois comédiennes du [collectif LaBécane](#) : **Janie Follet, Louise Manteau et Sophie Jaskulski**. Il ne s'agissait pas de seulement porter les mots de l'auteur sur une scène mais aussi de faire entendre d'autres voix, d'autres histoires. En particulier les leurs. Un roman comme **«En finir avec Eddy Bellegueule»** est de ceux qui libèrent une parole. Celle de l'auteur, celle aussi des lecteur·rices.

LIRE AUSSI

[L'écrivain Édouard Louis face à sa mère](#)



"En finir avec Eddy Bellegueule" à l'Atelier 210.

Toutes les peurs

Dans cette adaptation, où elles interprètent tous les rôles tour à tour avec François Maquet, tout le monde se raconte. Tout le monde peut se reconnaître. Parce que le texte ne parle pas que l'homophobie, il aborde aussi toutes les formes de rejet, de racisme. **Toutes les peurs. Peur de manquer, peur des regards, peur des différences.** Mais il y a de l'amour aussi dans les rapports qu'Eddy entretient avec ce père rustre et violent qui ne trouve pas les mots justes. Trop de pudeur à dire «Je t'aime» à un homme, fût-il de son sang.

Jessica Gazon réussit avec le texte d'Édouard Louis à rendre universel un propos autocentré par essence.

En mettant ce projet en scène, Jessica Gazon [↗](#) creuse le sillon de l'autofiction au théâtre. Après avoir créé «Celle que vous croyez» de Camille Laurens avec Valérie Bauchau, elle réussit avec le texte d'Édouard Louis à **rendre universel un propos autocentré par essence**. Et même si le récit est terrible (parfois terrifiant), «En finir avec Eddie Bellegueule» est traversé par une joie et un humour souvent féroce. **On rit beaucoup.**

Mais attention pas «de»: «avec» les personnages.

